

faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. Toute relation devra être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison. Nous garderons toute la discrétion exigée et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Montréal. — 13 Nov. 1893. Monsieur et Madame N. Bernier témoignent de leur reconnaissance envers le bon Frère Didace pour des grâces obtenues par son intercession, tout en lui demandant bien pardon d'avoir un peu trop négligé de les faire inscrire dans la *Revue*. J'étais pris d'un rhumatisme qui me clouait sur mon lit et me faisait beaucoup souffrir. Le quatrième jour d'une neuvaine faite au bon Frère Didace, je me suis rendu à mon atelier et j'ai travaillé sans perdre de temps, à la grande surprise de mon médecin qui me prédisait une rechute de cette maladie dans la quinzaine. La rechute n'a pas eu lieu, et j'ai toujours travaillé jusqu'à présent, c'est-à-dire voilà environ un an. Mille remerciements au bon Frère Didace. Une autre fois, une attaque de grippe s'étant concentrée sur les poumons, m'avait jeté dans une fièvre qui me faisait extravaguer, et je devenais comme enragé. A peine une neuvaine au bon Frère eût elle été faite que je me sentis soulagé. Aussi, je me plais à publier à la gloire de ce grand bienfaiteur mes sentiments de gratitude, d'autant plus que je lui dois plusieurs autres grâces trop intimes pour être publiées.

N. BERNIER

Ste. Cunégonde. — 20 Nov 1893. Depuis plusieurs semaines je souffrais d'un mal de dents qui avait persisté malgré tous les remèdes que j'avais employés. Hier matin la douleur était devenue si intolérable que je ne savais plus que faire. L'idée me vint alors de demander ma guérison au bon Frère Didace. Je lui promis un chapelet en faveur des Ames les plus délaissées du Purgatoire, ainsi que la publication de la faveur qu'il m'accorderait. Ayant appliqué avec foi son image sur la partie douloureuse, je sentis le mal diminuer puis disparaître entièrement. Remerciement et confiance au bon Frère Didace !

DAME NOÉ PLOUFFE

Escanaba — 30 Nov. 1893. Etant malade dans le bois, loin des médecins et de l'église, j'ai senti un soulagement considérable après m'être adressée au bon Frère Didace. Je viens remplir ma promesse de vous communiquer cette faveur.

DAME ELEUSIPPE LEMAY *tertiaire*